

Colloque international
« Le musée en scène : regards critiques sur la muséographie 1969-2019 »

Jeudi 23, vendredi 24 avril 2020
École du Louvre, Paris

Appel à communications



Problématique générale

Depuis une bonne cinquantaine d'années, la présentation des collections muséales est devenue une question centrale tant au niveau pratique que théorique, aussi bien dans le cadre muséal qu'universitaire. Plusieurs musées ont promu des muséographies expérimentales ou proposé la restitution plus ou moins fidèle d'anciens dispositifs d'exposition temporaire : de l'évocation à l'Orangerie, en 2006, de l'exposition de Paul Jamot et Charles Sterling, *Les peintres de la réalité* (1934), à la reconstitution par Germano Celant, Thomas Demand et Rem Koolhaas en 2013, à Venise, de l'exposition de Harald Szeemann à Berne en 1969, *When attitudes become form*. D'autres musées ont privilégié un regard réflexif sur les collections permanentes, par exemple l'évocation du cabinet de curiosités au musée Joseph Denais de Beaufort-en-Vallée (réaménagé en 2011) ou l'intégration des aménagements brutalistes de 1970 dans la rénovation du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon (en 2018) pour ne citer que des exemples français. Toutes ces reconstructions ont recueilli un grand succès auprès du public. Plusieurs projets de recherche examinent les enjeux précis des dispositifs anciens dans l'histoire de la contemplation muséale, ou proposent une histoire des paradigmes qui ont présidé au développement de la muséographie au cours de l'histoire. Les débats des années 1970 entre muséologie « officielle » et muséologie contestataire se sont également ouverts à la dimension sociale des sciences humaines, avec la sociologie, la sémiologie et le courant des *Visual Studies* ; de nos jours cette ouverture englobe également les témoignages issus des neurosciences ainsi que les expériences virtuelles.

Le musée du Louvre n'a cessé de produire des événements sur le sujet pour accompagner ses grands travaux depuis l'ouverture de la pyramide en 1989. En France, depuis lors, le ministère de la Culture a promu une architecture muséale ambitieuse, qui ne se réduit plus à un simple équipement, mais qui est propre à mettre en scène le rapport entre l'art et le grand public. Ces changements institutionnels ont favorisé le rôle croissant de l'architecte et/ou du scénographe dans l'élaboration d'un dispositif muséographique. Aujourd'hui, un bilan s'impose, pour prendre la mesure des grandes transformations intervenues durant les cinquante dernières années dans ce domaine, et pour réfléchir aux perspectives nouvelles qui se dessinent au XXI^e siècle.

Il s'agira donc de discuter des enjeux muséographiques soulevés par l'exposition de l'objet de musée, en veillant à diversifier les spécialités et les continents (musées

d'archéologie, d'art ancien, d'art moderne, des arts extra-européens, de civilisation, d'histoire naturelle...). L'art moderne et l'art contemporain ont radicalement transformé la nature de la muséographie. Il serait intéressant d'analyser comment la création artistique la plus récente a induit de nouveaux modes d'« expographie », et comment elle a modifié jusqu'à notre rapport à l'objet, et notre expérience de la visite au musée.

En partant de l'exemple de musées internationaux et nationaux, d'institutions à vocation expérimentale, et même de collections privées ouvertes au public, on dégagera les lignes de forces qui ont permis d'élargir notre horizon de réflexion depuis la fin du XX^e siècle. Ainsi, le rapport entre éphémère et permanent au musée est un enjeu important. Le caractère temporaire des présentations oriente dans bien des cas les choix de dispositifs. D'autres éléments d'ordre non plus artistique mais économique, technique ou sécuritaire peuvent interférer dans la création d'une muséographie et représenter des contraintes auxquelles maître d'ouvrage et maître d'œuvre doivent faire face.

Les organisateurs du colloque proposent quatre axes de réflexion :

1. Objets et discours : le rôle du dispositif

Qu'est-ce qu'un dispositif ? Le terme revêt une signification différente selon qu'on le considère comme résultant d'un ensemble de paramètres (programmation, études...) destinés à produire une présentation d'œuvres/objets sur un thème donné, ou partie prenante d'un processus conceptuel tendant à classer voire hiérarchiser la pensée de celui qui conçoit. Qu'elle soit incidente ou prédéterminée, la question de la narration (*Storytelling*) occupe le cœur de la notion de dispositif. Comment la narration investit-elle les modalités de présentation ? Quels choix induit-elle ? Autant de questions qui mettent en jeu, à part égale, la question du *display* – la terminologie anglo-saxonne reflète ici le pragmatisme du concept de monstration de l'objet.

2. La question des métiers et des pratiques muséographiques

Depuis une trentaine d'années, la question du « qui fait quoi ? » au musée se pose avec de plus en plus d'acuité. Sans revenir sur les nombreuses formations spécialisées qui se sont ouvertes aux pratiques muséales, il paraît utile d'investiguer certaines évolutions de caractère institutionnel. La place du commissaire/curateur *versus* conservateur, celle de l'architecte/muséographe *versus* scénographe est cruciale à cet égard. Les disparités restent profondes entre les différentes manières d'interroger la signification et les finalités des différentes missions. Les métiers de la médiation comme de la conservation ont un rôle à jouer dans la mise en œuvre d'un projet muséographique.

3. Au-delà de la terminologie : exposer, présenter, mettre en scène

Quel sens donner aux différentes façons de présenter l'objet/l'œuvre dans des contextes qui peuvent être d'une grande hétérogénéité ? Jusqu'à quel point le musée est-il prêt à s'interroger sur les fondements de ces actions de présentation, et plus généralement sur la manière dont il est amené à les interpréter aujourd'hui ? La variété des médiums semble infinie, mais on ne peut faire l'économie des contraintes spécifiques à tel ou tel type d'objet, à la manière de le mettre en espace dans un lieu donné, dans une temporalité donnée. Des limites précises cadrent le rapport entre l'objet et la démonstration scientifique qu'il est censé représenter, présenter, identifier, interpréter, évoquer...

4. Les dispositifs muséographiques face aux conditions d'exploitation

La transformation accélérée des espaces muséographiques, la fréquence de leur utilisation sont de plus en plus le fait de contraintes d'ordre économique et organisationnel qui affectent radicalement la pratique muséale. Le rapport des espaces d'accueil et de services à l'espace muséographique est devenu une constante à prendre en compte dans tout dispositif. Les impératifs de gestion de la fréquentation mais aussi ceux liés à la sécurité des biens comme des personnes ont des incidences non négligeables sur les choix opérés dans la présentation. Dans plusieurs établissements, la collection permanente a été rapidement mise en concurrence avec des espaces où domine l'événementiel, générateur de recettes financières. De nouveaux équilibres sont à trouver en prenant en considération un plus grand nombre de paramètres. Ainsi la quatrième et dernière partie de ce colloque interrogera la pertinence d'une approche plus technique et gestionnaire de la notion de dispositif, destinée à élargir la réflexion.

Le but du colloque est de favoriser le renouvellement du discours critique porté sur le musée, sur son rôle public, sur ses contraintes, devenues souvent prégnantes pour ceux qui le dirigent.

Dans la mesure du possible, le comité scientifique du colloque souhaite encourager les échanges entre les professionnels qui représentent l'ensemble des compétences requises pour l'exposition des collections et les théoriciens qui travaillent sur le sujet. Il sera fait appel non seulement à des exposés portant sur des cas concrets, sur des retours d'expériences qui permettent d'éclairer le fonctionnement des binômes architecte/muséographe et conservateur/curateur, mais aussi à des études, recherches ou enquêtes de terrain qui mettent en relief les changements évoqués. Si l'accent sera mis sur la muséographie des cinquante dernières années, des études historiques qui éclaircissent nos pratiques contemporaines seront également prises en considération.

Le partenariat entre le musée du Louvre (Centre Dominique-Vivant Denon) et l'École du Louvre (Équipe de recherche) vise également à intéresser des étudiants/tes et jeunes chercheurs/euses qui travaillent sur la question des musées.

Date limite:

Les propositions de communication (400 mots maximum) en anglais ou en français peuvent être adressées à:

cecilia.hurley-griener@coledulouvre.fr

ou

colloques@coledulouvre.fr

avant le 16 décembre 2019.

Les frais de voyage et d'hôtel seront à la charge des organisateurs.

Comité d'organisation :

Cecilia Hurley (Équipe de recherche, École du Louvre / Responsable des Collections spéciales, Université de Neuchâtel)

Françoise Mardrus (Centre Dominique-Vivant Denon, Direction de la recherche et des collections, musée du Louvre)

Comité scientifique :

Bruce Altshuler (Directeur du programme en études muséales, New York University)

Laurence Bertrand-Dorléac (professeure d'histoire de l'art, Sciences-Po Paris; professeure, Ecole du Louvre)

Blandine Chavanne (conservatrice générale du patrimoine honoraire; professeure, Ecole du Louvre)

Octave Debary (professeur, Paris Descartes)

Cécile Debray (conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée de l'Orangerie)

Cécile Degos (scénographe)

Philippe Durey (conservateur général du patrimoine, ancien directeur de l'Ecole du Louvre)

Dominique de Font-Réaulx (conservatrice générale du patrimoine, directrice de la médiation et de la programmation culturelle, musée du Louvre)

Jérôme Glicenstein (professeur, Université de Paris 8)

Thierry Leviez (directeur scénographie, ENSBA)

François Mairesse (professeur, Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, École du Louvre)

Néguine Mathieux (conservatrice du patrimoine, directrice de la recherche et des collections, musée du Louvre)

Marielle Pic (conservatrice générale du patrimoine, directrice du département des antiquités orientales, musée du Louvre)